

## Col 3, 4-11/ Lc 17, 12-19

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dix lépreux viennent à la rencontre de Jésus et implorent sa pitié. Les Dix sont guéris mais un seul revient sur ses pas pour remercier Celui qui l'a guéri. Voici la scène de l'Évangile de ce jour que nous venons d'écouter.

Du temps de Jésus, la lèpre était une de ces maladies contagieuses qui effrayait par les lésions effroyables qu'elle infligeait aux malades et par son issue, mortelle, après de longues années de souffrances et de rejet de la part de tous. Les lépreux étaient interdits de contact avec tout membre de la population, ils avaient l'obligation de vivre dans des lieux retirés où nul ne pouvait avoir de rapports avec eux. Dans une société régie par une religion de la pureté, où les rites de purification étaient quotidiens et très prégnants, on imagine facilement, que cette maladie prenne une signification qui dépasse largement sa dangerosité objective. Dans la société juive de l'époque, le lépreux est d'abord coupable d'être impur, avant d'être un malade. C'est la raison dominante de son exclusion de la société.

C'est dans ce contexte que Jésus intervient pour guérir ces dix lépreux. Ils viennent à sa rencontre, mais, soucieux d'obéir aux prescriptions sociales, ils se tiennent néanmoins à distance. Venir à la rencontre de Jésus Notre Seigneur, mais continuer de se tenir à distance, n'est-ce pas une attitude que nous adoptons facilement dans notre vie spirituelle ? Certes, souvent, nous avons senti cet appel vers le Seigneur. Nous avons plus ou moins consciemment saisi que Lui seul pouvait répondre à nos désirs, à nos questionnements, que Lui seul pouvait nous amener à la pleine réalisation de la beauté de la personne que nous sommes en réalité, en nous guérissant de toute cette boue de difficultés, de malheurs, d'indignité et de bassesse. Que nous sachions mettre des mots ou pas sur cette intuition, elle nous travaille et décide de notre venue à la rencontre du Seigneur. Pourtant, nous n'allons pas au bout du chemin, comme les lépreux, nous restons à distance. Qu'est-ce qui nous retient d'entrer plus profondément, plus intimement dans la rencontre ? Nous sommes dans la situation de celui qui refuse de faire le pas ultime, comme si la peur nous retenait de nous livrer à l'inconnu. Nous avons peur d'abandonner nos comportements nocifs pour les autres et pour nous-mêmes, comme ces malades qui s'accrochent quelquefois à leur maladie car elle leur semble faire partie de leur identité et leur apporter paradoxalement quelques avantages secondaires. Il y a une part de réalité dans cette peur car le message du Christ est plein de radicalité. En effet, comme nous le rappelle l'épître aux Colossiens que nous avons entendu, s'unir au Christ suppose d'abandonner certaines manières d'agir, celles que Saint Paul attribue au « *vieil homme* » auquel il nous est demandé de renoncer. Si nous nous imprégnons des écrits de Saint Paul, et particulièrement quand il parle du « *vieil homme* » qui doit laisser la place à « *l'homme nouveau* », nos hésitations prendront fin car nous comprendrons que non seulement nous n'avons rien à perdre, mais que

nous avons tout à gagner car l'homme nouveau est celui qui « *se renouvelle à l'image de son créateur* » (Col 3, 9). Avec l'homme nouveau, disparaîtront toutes ces caractéristiques individuelles qui nous semblent à tort constituer notre personnalité, mais qui ne sont que particularismes individuels et souvent dérisoires : la race, la nationalité, les opinions, les goûts, etc... Avec l'homme nouveau, la distinction entre la pureté et l'impureté, entre la santé et la maladie, entre l'étranger et l'autochtone n'est plus constitutive de l'identité, la frontière des séparations est abolie puisque « *le Christ est tout et en tous* » (Col 3, 11).

L'homme nouveau, débarrassé de tous ses oripeaux aléatoires est celui qui retrouve l'essentiel en sachant glorifier Dieu pour tous ses bienfaits, « *connus ou ignorés de nous, manifestés ou cachés et qui pour nous ont été faits* » (canon eucharistique). Le seul des dix lépreux guéris qui revienne sur ses pas pour remercier et glorifier Dieu, c'est un Samaritain, doublement désigné par le vieil homme comme un paria : de par sa maladie et de par son origine ethnique. « *Où sont les autres ?* » demande le Seigneur. A cette question, en résonne une autre : « *Adam où es-tu ?* » celle que pose Dieu à Adam qui s'est éloigné volontairement de Lui en ne le reconnaissant pas comme le seul dispensateur de grâce. Cette question est celle d'un père aimant et angoissé qui constate que son fils s'est non seulement éloigné de Lui, mais que par le fait même, ayant perdu tout sens d'orientation, il a pris un chemin de perdition. Comme Adam, les neuf lépreux guéris s'affranchissent de Dieu qu'ils ne savent pas

+remercier pour ses bienfaits. En cela, c'est toujours le « *vieil homme* » qui agit en eux, alors que le dixième, le Samaritain est sur la voie de « *l'homme nouveau* ». Reconnaître et accueillir la guérison de notre lèpre physique ou spirituelle, savoir que c'est Dieu qui en est l'auteur et en retour le remercier, c'est faire eucharistie, c'est devenir un homme eucharistique et ainsi progresser dans la voie du « *nouvel homme* ». Que ce lépreux samaritain soit un modèle pour nous.

Amen